

ESPACE



PB-PP P705169
BELGIE(N) - BELGIQUE

Taiji

N° 111
03/2019



© Peng Feifei - lifeofpix.com

*Les fleurs du printemps sont les rêves de l'hiver
racontés le matin à la table des anges.*

(Khalil Gibran, Le sable et l'écume)

Réveiller les énergies qui nous animent

Une pratique bien comprise des arts internes vise, dans un premier temps, à ouvrir le corps (étirer les muscles et les articulations). Dans un deuxième temps, les mouvements lents, continus et coordonnés avec la respiration favorisent la circulation du souffle. Une meilleure circulation du souffle engendre de nombreux effets positifs sur la santé. Dans un troisième temps, la circulation du souffle favorise une conscience aiguisée de soi, des autres et de son environnement.

Progressivement ces gestes souples, fluides et précis engendrent des qualités similaires au niveau du comportement et de la pensée. Les arts internes constituent ainsi un véritable travail d'intégration du corps et de l'esprit.

L'une des clefs fondamentales des arts internes est l'utilisation de l'imagination active. Pour ouvrir le corps, faire circuler le souffle, s'harmoniser avec un partenaire, s'accorder avec l'environnement, l'adepte utilise des images qu'il habite et qui l'habitent.

Plutôt que d'avoir recours à la volonté (dents serrées, muscles tendus) avec un positionnement frontal et des forces saccadées, l'adepte des arts internes utilise l'unité du corps détendu dans un geste fluide. Grâce à une conscience amplifiée, il consomme le minimum d'énergie. En effet, il se trouve à la distance optimale, avec le meilleur angle. Bénéficiant des bons points d'appui, il agit au moment le plus opportun.

Cette approche tranche fondamentalement avec nos modes de perception et d'action habituels. Elle est initiée de l'intérieur et s'appuie sur l'incorporation d'images fortes et significatives. La tradition nous a légué des images bien précises pour émuler des dynamiques intérieures. Ces dynamiques nourrissent les postures, gestes et formes. Celles-ci nous aident à saisir le mode opératoire des arts internes, à appréhender le mode de fonctionnement des choses (Dao). Le pratiquant expérimenté laisse émerger et crée ses propres images.

Les images des arts internes sont en rapport avec :

- les forces naturelles (nuages, mer, éclair, étoiles)
- les animaux (oiseau, serpent, tigre, cheval)
- la vie quotidienne (manteau, fouet, éventail, métier à tisser).



Les animaux y occupent une place de choix, en particulier dans le xingyiquan. En imitant les gestes du tigre, du singe, du cheval, du faucon ou du serpent, le pratiquant active en lui les pouvoirs d'un corps différent. Tandis que d'autres cultures, dans leur quête de sagesse, s'inspiraient des animaux, l'Occident mettait un point d'honneur à s'éloigner le plus possible de l'animalité.

En réduisant au silence nos ancestralités animales, nous nous coupons de la force de vie qui nous anime. Nous participons à la construction d'un monde artificiel et désenchanté.

La pratique des arts internes nous amène à nous ré-insérer dans la nature, à réveiller nos énergies primordiales en nous confrontant à notre part sauvage.

C'est la pratique des arts internes qui me fait éprouver différemment mes longues promenades avec Ralph dans la campagne. Ce chien de chasse rapide, puissant, intuitif, en un instant se met à l'arrêt : tout en lui est écoute. Complètement en phase avec le contexte, il démarre de manière fulgurante en répondant juste à un élan intérieur. Je le remercie pour tout ce qu'il me montre et me transmet.

« Quelle est cette espèce qui prétend protéger chez les animaux ce qu'elle n'a jamais cessé de détruire chez elle : l'animalité précisément ? »

Jean-Paul Curnier



TAIJIQUAN
ÉCOLE ERIC CAULIER



© Diana Parkhouse - unsplash

Fête annuelle - Jaarlijks feest

FÊTE ANNUELLE : 28 AVRIL

INSCRIPTION :

en ligne (sur notre site) ou bulletin papier (consulter le responsable de votre centre)

* Date limite d'inscription : **21 avril 2019**

INFO : michele.vh@gmail.com

VOUS SOUHAITEZ DONNER UN COUP DE MAIN ?

3 équipes vous attendent :

* *préparation salle : samedi 27 avril*

(contact : Mee-Jung 0472/59 29 29 –
michele.vh@gmail.com)

* *préparation apéro : dimanche 28 avril – 11 h*

(contact : Michèle VH 0476/46 01 21 –
michele.vh@gmail.com)

* *service buffet : dimanche 28 avril*

(contact : Michèle VH 0476/46 01 21-
michele.vh@gmail.com)

L'HIVER EN BREF

Décembre et janvier

Master class 2018-19

Mons

Les master class assurent de décembre à juin la formation continuée des enseignants de notre école avec une forte participation pour celle consacrée au style Sun de taijiquan et au Xingyiquan, autre art interne. Outre les enseignants et élèves avancés, elles accueillent également chaque année plusieurs participants français.

19 et 20 janvier

STAGE TOUS NIVEAUX

Bruxelles et Mons

Ces deux stages étaient dans la continuité de ceux de l'automne, avec le même souci d'approfondissement des fondements du style Yang et du Baguazhang, 3^{ème} art interne chinois.

La conception chinoise de l'être humain, du corps et de la santé

Je vous propose de nous arrêter sur trois mots : être humain, corps et santé. Trois pivots autour desquels va s'articuler ma réflexion. Je laisse à d'autres mieux placés le soin de parler du taijiquan et de ses liens avec la santé mais, en tant que co-lectrice de mémoires et autres TFE consacrés à ce sujet, j'ai aussi ma petite idée là-dessus.

Les mots suscitent et proviennent d'images mentales. Celles-ci ne sont pas universelles, ce que nous croyons facilement en les utilisant, mais sont liés à une époque et un contexte culturel, lui-même influencé par des multiples facteurs.

Les trois mots que je vous propose n'ont pas tout à fait la même signification en Occident et en Chine, ce qui peut mener à des incompréhensions et même des contresens.

Être humain

Homo sapiens, l'être humain actuel est une espèce relativement jeune. C'est un mammifère de l'ordre des primates, bipède, doté de mains préhensiles, d'un langage articulé et d'un gros cerveau.

Son comportement est grégaire et aboutit à des sociétés de plus en plus structurées. Selon le roman policier philosophique de Vercors, il s'agit d'un « Animal dénaturé » dans le sens où la pensée abstraite l'a coupé du fonctionnement animal en grande mesure prédéterminé.

En tant que sage-femme je rappelle que la bipédie et ses influences sur le déroulement de la naissance jointes à l'accroissement du volume cérébral ont conduit à une naissance prématurée physiologique, à un moment où le nouveau-né dispose encore de plein d'aires corticales libres. Sa dépendance physique engendre un maternage très long rendant l'impact éducationnel déterminant dans son comportement individuel et social.

Laissons les scientifiques débattre de l'ancienneté des civilisations. La tendance la plus fréquente dans ce calcul est

de se baser sur des traces écrites du langage, mais ceci est discutable : il existe des civilisations orales très anciennes et toujours vivantes, hélas moribondes.

La civilisation européenne est un creuset d'influences gréco-romaines, elles-mêmes nourries de sources égyptiennes et du Moyen-Orient, et d'apports celtes et nordiques. La religion judéo-chrétienne a joué un rôle déterminant dans le façonnement de nos sociétés. Elles se caractérisent par l'individualisme, la mise en exergue des droits humains, une assistance assurée par l'État-providence et depuis le 19^{ème} siècle une industrialisation effrénée.

L'être humain en Europe est donc un individu qui a des droits inaliénables, qui vit en famille nucléaire, surtout en ville, scolarisé quasi partout, cherchant un travail rémunéré pour subvenir à ses besoins de base et pour satisfaire les envies savamment induites par les industries du superflu. De moins en moins pratiquant des rites religieux, il cherche le plaisir, le spectacle, le divertissement. Coupé de la nature, coupé de ses semblables, il commence à rechercher le sens de sa vie à travers de multiples outils de développement de soi et de nouveaux modèles du vivre-ensemble.

La civilisation chinoise remonte à environ 5 000 ans, avec la dynastie mythique des Xia. La tradition historique situe la dynastie Shang (ou Yin) au 18^{ème} siècle avant notre ère, vaincue par une peuplade d'un niveau culturel moins élevé, les Zhou, qui règneront environ 800 ans jusqu'à la centralisation de l'empire Qin vers 200 avant J-C. Cet impérialisme va continuer pendant 2 000 ans.

La vision du monde chinoise, chamanique, confucéenne et taoïste, subira l'influence du bouddhisme et se repense de fond en comble. Confrontée au christianisme et aux sciences européennes, puis aux agressions des puissances occidentales, la Chine tente de trouver un équilibre entre son passé et les impératifs de la modernité.

Un premier rejet de la tradition de 1919 sera suivi d'une période de conflits et de contradictions profondément mar-



PHOTO CAP

qués par la sinistre période de la « Révolution culturelle », une lobotomie à l'échelle d'un peuple entraînant des dizaines de millions de morts.

Actuellement, le peuple chinois est marqué en même temps par un nationalisme exacerbé, fortement influencé par les valeurs confucéennes, et une fascination par l'Occident. Les États-Unis sont en même temps la personnification de la décadence et un modèle culturel abondamment plébiscité.

Quand un Chinois parle d'être humain, il ne pense pas individu, mais relation et mouvement, famille élargie, ancêtres, lignée et les devoirs envers les aînés. L'idéogramme « ren », au sens être humain, s'écrit d'un trait vertical – l'humain est un trait d'union entre le ciel et la terre – et un trait oblique – l'humain est un être en marche. Selon Confucius, on a le devoir d'évoluer toute sa vie vers une humanité plus accomplie, celle-ci n'est pas acquise de naissance. Le même mot signifie aussi l'humanité, mais il est alors écrit avec le signe « deux » : l'homme ne devient humain que dans sa relation à autrui, indissociable de son environnement.

L'Occident est passé maître dans l'art d'étudier les composantes, l'Orient étudie avant tout les relations qui les lient. Ce que nous partageons est la conscience des impératifs de la vie en société, la légitimité de la recherche du bien-être, la recherche du profit, l'importance accordée à l'éducation et la scolarisation, une compétitivité croissante et la dictature de plus en plus affirmée des marques internationales qui influencent nos usages et goûts alimentaires, vestimentaires, en matière de transport et de divertissement.

Corps

Quand, préparant cet article, j'ai demandé à mon petit-fils de 13 ans ce qu'était un corps, il m'a parlé, fort de ses cours de biologie, d'un sac de peau avec pleins de choses aux noms compliqués à l'intérieur.

La vision cartésienne du corps-machine se double d'une vision dualiste : l'âme régit les mouvements volontaires du corps. Selon François d'Assise, « frère âne » doit être guidé fermement pour être le véhicule temporaire de l'âme immortelle et d'essence divine. Nous avons donc un corps de mieux en mieux connu, de mieux en mieux réparé, de mieux en mieux géré, de plus en plus en représentation.

Ce corps doit être entretenu comme une voiture et son tempérament propre est soumis aux diktats de la mode et des habitudes de pensée qui diffèrent selon le lieu et le temps. En même temps, il est notre carte de visite et, lors de nos contacts sociaux, il sera observé avec attention et souvent jugé sans retenue.

Certains courants de pensée affirment que nous sommes un corps qui intègre le physique, l'émotionnel (l'âme) et le spirituel (l'esprit, le discernement). Il n'y a donc plus de distinction entre le psychique et le somatique, l'humain est une réalité pluridimensionnelle en lien avec la complexité du monde.

Les bases de l'approche traditionnelle de la médecine chinoise datent du début de notre ère, sous la forme du Canon interne de l'Empereur Jaune, souverain mythique. Elle se fonde sur une idéologie qui associe la structure du cosmos à celle du corps humain et de l'État et un souhait politique d'appliquer la cosmogonie jugée orthodoxe au gouvernement (gouvernement du peuple) aussi bien qu'à la médecine (gouvernement de soi).



PHOTO CAP

Le modèle est donc une monarchie centralisée avec le souverain au centre. Les notions les plus connues sont celles de yin-yang et des cinq éléments. Le corps est une trilogie corps-âme-esprit dans laquelle il n'y a pas de séparation nette entre l'aspect psychique et physique de l'individu. Les mots tels que chair ou sang, organes et viscères ne renvoient pas aux réalités anatomiques de nos manuels de médecine.

Ils couvrent en même temps une réalité physique, des fonctions, caractéristiques et capacités.

Le mot *shen* signifie selon les traducteurs esprit, dieu, divinité, forces de la nature, ou âme. Il est admis que l'âme est l'intermédiaire entre le corps et l'esprit, constituant du corps au même titre que le souffle auquel elle est souvent associée (*shenqi*) comme elle est associée à l'essence (*jingshen*).

L'âme est ce qui bouge et fait bouger. Selon les traductions, elle peut être interprétée comme seule ou multiple. Son siège, avec le souffle, est le coeur et occupe la place centrale du souverain. Notons cependant que des sources taoïstes donnent cette place à la vésicule biliaire comme Platon la donne à la tête.

« Le corps est la demeure de la vie, le qi est ce qui emplit de vie et l'âme est ce qui maîtrise la vie. »

Dans la notion *jingshen*, le *jing*, ou essence, est une force génésique qui nourrit la vie. Trop d'investissement dans le monde extérieur peut la disperser.

Le *shen* est plus sujet aux sentiments et émotions; tous les excès émotionnels menacent son équilibre. Chaque émotion est associée à un organe-fonction: le coeur est le siège de la joie et du bonheur, le foie est lié à la colère, le poumon à la tristesse et la mélancolie, les reins font circuler la peur, la rate souffre des excès de réflexion et des soucis tenaces. Il s'agit donc de réguler l'ensemble des émotions, même celles qui nous semblent souhaitables.

L'image chinoise du corps est d'une extrême complexité. L'usage des mots chinois avec nos représentations mentales occidentales signe souvent une imposture.

Santé

Pour la plupart des gens, être en santé c'est de ne pas être malade. Historiquement, la maladie est souvent perçue comme un déséquilibre infligé par les esprits ou divinités pour punir un comportement inadéquat. Sacrifices et prières, individuelles ou collectives, tenteront d'apaiser la situation.

Les connaissances anatomiques, physiologiques, bactériennes, etc. feront sortir la maladie de la sphère religieuse et seront à la base de la médecine moderne. La santé n'est plus « la vie dans silence des organes » (Leriche, 1936) mais devient « un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de ma-

ladie ou d'infirmité. » (OMS 1946). Cette définition induit une vue statique et idéalisée de la santé. Il s'agit donc que tous les besoins fondamentaux de l'individu soient satisfaits, illustrés par exemple par la pyramide de Maslow.

Cette notion sera enrichie par la notion de santé communautaire et de promotion de la santé : « La santé est un droit fondamental de l'être humain et un facteur indispensable au développement social. » (OMS, Jakarta 1997). La santé n'est pas qu'une affaire de spécialistes, elle est une affaire d'opinion publique et un enjeu politique.

Les représentations sociales sont porteuses de supposés savoirs et de guides pratiques pour l'action. Les gens « bricolent » en quelque sorte un mode de vie sur base de ce qu'ils ont entendu, compris et réinterprété.

Trois tendances majeures se dessinent :

- la santé, c'est l'absence de maladie : il n'y a rien à en dire ;
- la santé est un capital reçu à la naissance qu'on peut gérer : on « a » la santé ou pas ;
- la santé est un ressenti, une expérience d'autonomie et de bien-être, de bonne humeur : on se « sent » en bonne santé et on a des ressources pour la garder ou l'améliorer.

La promotion de la santé met l'accent sur des comportements favorisant la santé et peut donner lieu à des changements de modes et même de lois. Le cas du tabagisme en est un excellent exemple.

Une des représentations de la santé qui m'a le plus marquée dans ma vie professionnelle et personnelle est celle de Carolyn Jarvis, début des années 1980. Elle décrit la santé comme une capacité, celle de s'adapter aux changements permanents intérieurs ou extérieurs, par ses propres ressources ou aidé par ses proches, en vue de rester autonome (au moins au niveau de ses décisions) et de se réaliser en faisant évoluer la société dans laquelle on vit.

Quand cette capacité fait défaut, il y a des signaux d'alerte qui ne sont pas obligatoirement physiques. Si le déséquilibre s'approfondit, c'est le mal-être physique qui s'installe, devenant maladie avérée pouvant aboutir à la mort dite « prématurée ».

Quand cette capacité s'améliore, l'individu se sent de mieux en mieux, plus heureux, « bien dans ses pompes », en accord avec son environnement pour aboutir à une mort, « dernière étape de croissance. » (Elisabeth Kubler-Ross, 1997)

Selon la MTC (médecine traditionnelle chinoise), la santé découle et est l'harmonie entre les différentes composantes



© KIAN 2018-PIXABAY

d'un être humain. Elle parle d'une « santé vécue » qui permet le développement du « véritable humain » orienté vers la croissance de l'esprit.

Elle découle de la répartition et du flux harmonieux de l'énergie (*qi*) dans l'ensemble du corps-âme-esprit. Entre le physique et le mental il n'y a pas d'amalgame mais, comme dans le symbole Yin-Yang, complémentarité, alternance, suppléance.

L'être humain doit soigner son « terrain » par une hygiène de vie correcte. Par « terrain », on entend le *qi* originel, l'héritage des ancêtres, le bagage génétique et le *qi* issu des apports extérieurs et des dispositions intérieures.

En MTC, la faiblesse du terrain qui appelle l'invasion est déjà considérée comme maladie. C'est donc cette moindre résistance qu'on soigne. Elle est liée à la fatigue, aux erreurs alimentaires, aux intoxications, aux émotions violentes et aux soucis tenaces.

Toute activité consomme du combustible et laisse des déchets; on peut donc avoir des problèmes par excès ou défaut. Non soignés, ils aboutissent aux symptômes, là où l'Occident commence à parler de maladie (*sickness*).

La période d'incubation est une période de transition où l'on ne retrouve pas forcément un agent pathogène. C'est un déséquilibre essentiellement émotionnel qui se traduit par un changement de comportement. À la fin du cycle, les organes réagissent, on constate des perturbations fonctionnelles liées à des lésions (*illness*). À ce stade la MTC, tout en

renforçant le terrain, va empêcher l'extension des dégâts et le soulagement du malade.

Nous voyons donc que la médecine chinoise est surtout préventive et holistique, la médecine occidentale essentiellement curative et normative. Les deux approches peuvent énormément s'enrichir l'une l'autre et c'est ce que la Chine réalise actuellement en formant simultanément à la MTC et à la médecine occidentale. Malheureusement, la pédagogie y est avant tout *ex-cathedra*, ce qui est un obstacle à une véritable formation traditionnelle.

En Occident, une plus grande attention est accordée aux médecines « alternatives », donnant aux gens une plus grande palette de possibles pour maintenir et améliorer leur « auto-santé ». Rêvons d'un véritable partenariat entre les professionnels de la santé et les personnes qui font appel à eux.

Marie-Thérèse BOSMAN (Battincourt)
Chine Carnets de Voyage (Mundaneum, Mons)
Table-ronde du 15 septembre 2018

Bibliographie

CHENG Anne, Histoire de la pensée chinoise, Seuil, 1997

DESPEUX Catherine, Âmes et animation du corps. La notion de shen dans la médecine chinoise antique, in De l'esprit aux esprits. Enquête sur la notion de shen. Of Self and Spirits. Exploring shen in China, Extrême-Orient-Extrême-Occident, n° 29, Paris, 2007, p. 71-94.

La codification des pratiques martiales

Une approche socio-historique (extraits)

Benoît Gaudin (Maître de conférences en sciences sociales) ¹

Les arts martiaux, qu'il s'agisse de duel, lutte, boxe, self-défense et autres combats codifiés n'existent pas en eux-mêmes : ils sont ce qu'en font et disent les hommes et les femmes qui les pratiquent. Plongés dans des contextes historiques, sociaux et culturels spécifiques, qui les façonnent et les transforment sans cesse, ils sont modulables et changeants, en interaction constante avec le monde des sports, perméables aux influences sociales, politiques et économiques, et liés les uns aux autres par delà les pays et les cultures. Loin d'être composé d'isolats immuables, le monde des combats codifiés se révèle bien différent des visions indigènes généralement véhiculées par les pratiquants et les maîtres.



© SVETLANA NIKOLAEVA - AdobeStock.com

Kalaripayattu, art martial du Kerala (Inde)

L'histoire de ces combats codifiés est marquée par la force d'attraction du modèle sportif occidental, caractérisé par une évaluation de l'excellence fondée sur des critères ob-

jectifs et/ou quantifiables, au cours de compétitions régies par des règlements écrits, universels et appliqués par un corps d'arbitres habilités par des institutions de type fédération. Même si ce mode d'organisation est paradoxalement très minoritaire parmi l'ensemble des formes de combat actuelles, il constitue, depuis son élaboration à la fin du XIX^e siècle, la référence principale du champ des pratiques de combat. Depuis plus d'un siècle, il reste le modèle dominant, celui qui s'applique par défaut et s'impose comme une évidence à ceux qui entreprennent de structurer une activité de combat. Ce mode d'organisation n'en est pas pour autant hégémonique. Et c'est là une particularité forte du monde des combats : le modèle sportif y est en concurrence avec d'autres conceptions de ce que peut être l'affrontement agoniste entre deux hommes. L'étude comparée des combats nous révèle qu'ils sont traversés par d'autres logiques que la logique sportive.

La principale d'entre elles est la politique. Celle-ci influence le monde des combats dès la seconde moitié du XIX^e, c'est-à-dire en même temps que s'inventent les sports modernes. Par son ancienneté, cette influence politique est particulièrement profonde. On en observe la marque dans l'ancrage national des pratiques de combat actuelles qui sont, dans leur grande majorité, associées à des drapeaux, à des nations. Cette empreinte du politique sur le combat s'appuie sur la dimension symbolique des combats codifiés. Force, courage, agilité, vitesse, feinte, élégance, contrôle de soi, victoire mais aussi chute, échec, douleur, défaite et humiliation : toute une gamme de qualités, de comportements et d'attitudes se donne ici

Pour lire l'intégralité de cet article :

Benoît Gaudin, « la codification des pratiques martiales. Une approche socio-historique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2009/4 (n° 179) p. 4-31, DOI 10.3917/arss.179.0004

<https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-4-page-4.htm>

à voir de façon crue, directe, dépourvue des mille et un artifices du jeu des conventions sociales qui servent habituellement à sauver les apparences. Si le combat est une parenthèse dans le temps social, balisé par des rituels de début et de fin, cela lui confère des propriétés particulières, notamment une capacité à représenter, à donner en spectacle des façons de faire et des façons d'être en situation de conflit. C'est cette dimension symbolique des combats qui attire tant les hommes politiques et les culturalistes : elle autorise les équations métonymiques entre combat et nation, ou entre combat et culture.

Une autre dynamique majeure dans la structuration du champ des combats codifiés découle de la logique marchande. Elle est à l'œuvre, elle aussi de façon déterminante et dès le XIX^e siècle (boxe), à l'occasion de la codification des combats-spectacles tournés vers les paris. On la retrouve souveraine dans le grand mouvement d'importation d'activités « exotiques » par les pays riches qui se déroule à partir des années 1960 : la demande occidentale crée un effet d'aspiration qui suscite des filières d'immigration de professionnels de l'enseignement. La logique commerciale est en outre prépondérante dans la régulation de l'offre et de la demande des différentes activités en concurrence sur les marchés internationaux de l'enseignement et des spectacles des combats. La boxe française et le jujitsu disparaissent ainsi à une époque, avant de ressurgir plusieurs décennies plus tard ; de nouvelles formes de combat sont créées par des promoteurs de pratiques qui décèlent un créneau porteur et conçoivent un produit martial susceptible d'occuper une nouvelle niche de marché.

Pour compléter la liste des dynamiques qui façonnent le champ des combats codifiés, il faut mentionner l'action des pédagogues, qui ont historiquement exercé un rôle prépondérant pendant la première moitié du XX^e siècle, quand diverses pratiques de combat furent impliquées dans des entreprises institutionnelles d'instruction de masse. Cette influence pédagogue, qui assigne au combat un but supérieur, celui de la formation collective (culturelle, nationale, morale, éthique, spirituelle ou autre) des pratiquants, reste une dimension constitutive de bon nombre de combats actuels, notamment de toutes les activités qui revendiquent être « autre chose qu'un combat ». En outre, depuis que les combats sont devenus, sauf exceptions, des activités professionnelles d'enseignement, la relation enseignant/enseigné les façonne en profondeur : la compétence principale qu'on attend des maîtres et experts concerne au moins autant leur pédagogie que leur aptitude au combat. Et pour l'immense

majorité des pratiquants actuels non professionnels, la pratique semble constituer une démarche continue d'apprentissage, voire d'initiation.

À la fois portées par ces dynamiques et prises en tension entre leurs influences respectives, les diverses formes de combat se positionnent, oscillent et se déplacent entre des pôles que sont sportivisation et symbolisation, universalité et spécificité culturelle, efficacité et esthétique, diffusion internationale et repli communautaire. Jusqu'aux années 1960, la tendance générale est à l'unification et la standardisation : le nombre d'activités et de leurs variantes est en nette diminution, sous l'influence croisée des dynamiques de transformation en « combat-nation », puis en « sport de combat » et, dans la sphère japonaise, en budo version *Butokukai* (cf. *infra*, p. 93). Les combats codifiés s'orientent alors vers une unification de leurs variantes, une réglementation croissante et une structuration centralisée autour d'institutions nationales voire internationales.

À partir des années 1960, une tendance inverse se dessine, menant à une multiplication des activités, variantes et styles et même à l'apparition de formes dérivées qui ne relèvent plus à proprement parler du combat codifié (aérobic, chorégraphies, acrobaties, thérapies, etc.). Cette tendance démultiplicatrice est portée par des dynamiques de culturalisation, de spectacularisation et de spiritualisation, mais aussi par des dynamiques liées à d'autres préoccupations : remise en forme, exotisme, thérapies alternatives, auto-défense, etc. La particularité de cette seconde période réside dans l'*accumulation* des différentes versions de combats codifiés : une version nouvelle ne remplace pas une version antérieure, mais

« ... il faut mentionner l'action des pédagogues, qui ont historiquement exercé un rôle prépondérant pendant la première moitié du XX^e siècle, quand diverses pratiques de combat furent impliquées dans des entreprises institutionnelles d'instruction de masse. »

s'y surajoute. Telles des strates qui s'accumulent, les plus anciens combats (escrime, boxe, judo) continuent d'attirer alors que les nouveaux semblent chacun trouver des niches de développement. Il reste à étudier les raisons de l'absorption par le marché de toutes ces variantes de combat.

Cette périodisation binaire cache en fait un déroulement plus complexe. Historiquement, le monde des combats codifiés est traversé par plusieurs tendances qui, loin de se succéder mécaniquement, se développent à des époques et des rythmes différents, se chevauchent ou s'opposent, créant des tensions qui culminent en des événements-charnières qui constituent autant de ruptures. Une trame d'influences se tisse ainsi, mêlant et alternant des tendances parfois congruentes, parfois concurrentes. Cette trame varie bien évidemment selon les contextes culturels et historiques; elle n'en est pas moins composée d'un nombre limité de tendances lourdes, de lames de fond porteuses de changements analogues, qui évoquent au lecteur attentif des similitudes troublantes et qui auto-risent des regroupements chrono-thématiques.

Du combat réel au combat codifié

Les combats qui existent actuellement partagent un point commun, systématiquement occulté par les maîtres et autres gradés: ils ont été transformés de combats réels en activités codifiées et sont en conséquence régis par un dispositif de contention de la violence. Il semble a posteriori que les formes de combat qui n'ont pas subi ce changement ont cessé d'être pratiquées (souvent à la suite de campagnes de répression) ou sont restées confinées dans une sphère d'influence très limitée. Au titre des disparitions, signalons par exemple les « cousins » de la capoeira, comme le *mani* cubain ou le *ladja* martiniquais¹ qui, faute d'avoir été transformés en combats euphémisés, ont été interdits puis réprimés jusqu'à leur disparition totale, y compris des mémoires collectives.

Aucune des formes de combat homme à homme existant actuellement ne sert, concrètement, à faire la guerre ni à tuer, malgré le titre de « martial » que certaines d'entre elles revendiquent. Elles ont toutes, à des dates



© KICHIGIN19 - AdobeStock.com

diverses selon chaque contexte, quitté le monde de la « vraie bagarre » ou du « vrai duel » pour entrer dans celui du combat retenu. Là où l'on cherchait à blesser, voire à tuer l'adversaire, on ne cherche plus qu'à imposer sa supériorité physique ou technique sur l'autre, sans tenter radicalement à son intégrité physique. Dans ces combats, la mort d'un combattant est devenue un drame, un accident regrettable, alors qu'elle en était auparavant un dénouement logique, voire recherché. Le niveau de violence interindividuel a diminué de manière radicale (sans pour autant disparaître)², illustrant de façon canonique le processus d'euphémisation de la violence mis en évidence par Norbert Elias³.

Il n'y a pas d'unité temporelle dans ce processus. Certains combats sont codifiés depuis probablement plusieurs siècles, notamment en Afrique, en Inde, dans le Caucase, dans tout le Moyen et le Proche-Orient et l'Asie du Sud-Est. Les études sur la lutte iranienne par Philippe Rochard⁴, le *bharatiya kushti* par Joseph Alter⁵, les luttes africaines par Sigrid Paul⁶ ou le *kanuragan* par Jean-Marc de Grave⁷ en témoignent de manière exemplaire. Dans ces régions-là, l'ancienneté de la codification rend difficile la recherche des circonstances dans laquelle elle s'est déroulée. Dans d'autres parties du monde, les combats qui existent aujourd'hui ont subi le passage du combat réel au combat codifié à une époque plus récente. En Europe, la première forme de combat affectée par cette dynamique est le combat à l'épée, avec l'apparition à la Renaissance des premières salles d'entraînement tenues par des maîtres d'armes donnant des leçons aux jeunes nobles des grandes villes d'Italie. C'est dans ce contexte

qu'est inventé le fleuret, arme volontairement mouchetée pour éviter les blessures⁸. À la même époque, le Japon de l'ère Edo (1603-1868) désarme peu à peu les samourais et sublime leur habitus guerrier en un code d'honneur, le bushido⁹. Ici aussi l'arme de combat est remplacée par une arme d'entraînement. Début XVIII^e, en Angleterre, une première salle d'enseignement de boxe s'ouvre à Londres : l'activité n'est pas encore codifiée par un règlement, mais elle se distingue déjà du combat de rue. Dans le Nouveau Monde, il faudra attendre l'insertion *de facto* (postérieure à celle *de jure*) des descendants d'esclaves dans les sociétés créoles pour assister à la pacification de leurs combats : pour être admis en tant que citoyens, il leur faudra abandonner les traditions « nègres » et « pacifier leurs moeurs » pour entrer dans le moule des canons culturels eurocentrés de ces sociétés.

Quelle que soit l'époque de leur « pacification », toutes ces formes de combat euphémisées présentent des caractéristiques communes. En premier lieu, elles débutent par une forme de salut, quelle qu'elle soit, mais qui marque l'entrée dans une sphère de la réalité qui répond à une norme de comportements spécifiques. Le geste de salut indique ici que les règles en vigueur dans le monde « normal » sont mises en suspens et qu'une certaine dose de violence interpersonnelle (découlant de l'engagement corporel dans l'*agôn*) est alors tolérée. Second point commun, ces combats retenus ne sont plus pratiqués n'importe où, mais dans des espaces précis (aires, salles, enclos, etc.) qui ont peu à peu été réservés à leur exercice. En effet, le salut n'est pas simplement marqueur de temps, il est aussi marqueur d'espace : il inscrit le moment du combat dans un lieu qui lui est propre. Enfin, dans ces combats euphémisés, on assiste bel et bien à une modification des gestes, malgré tout ce que disent les maîtres sur la sacro-sainte continuité historique de la pratique qu'ils enseignent.

Première modification gestuelle : les gestes ne servent plus à tuer. La nouveauté est aussi simple que radicale. Sur ce point, les judokas sont tout sauf des samourais. De même, les capoeiristes d'aujourd'hui ignorent souvent que leur activité s'exerçait avec un coutelas, qui servait à balafrer et à éventrer. De ce changement majeur découlent, en cascade, d'autres modifications gestuelles. On est passé de combats dans lesquels, *a priori*, « tous les moyens sont bons » et donc « tous les coups sont permis », à des combats où certains gestes sont interdits, parce que potentiellement meurtriers. La suppression de ces gestes crée un précédent et ouvre la voie à un tri parmi les autres gestes. La capoeira, qui se pratiquait éven-

tuellement en préhension est ainsi devenue une forme de combat en percussion. Puis sans contact. Outre les boxes française et anglaise, il semblerait également que le karaté (ou du moins certaines de ses variantes) ait subi une évolution similaire. Au terme de ce processus de modification motrice, certaines activités se sont orientées vers une spécialisation en percussion, d'autres en préhension.

La disjonction avec le combat réel génère également des questionnements sur l'utilité de telles formes euphémisées. Pourquoi pratiquer ces combats s'ils ne servent plus à supprimer l'adversaire ? Diverses réponses ont été apportées, en adjoignant à ces combats d'autres fonctions : rituelles, thérapeutiques, philosophiques, de spectacle, éducatives ou plus récemment sportives. Aujourd'hui, cette disjonction fondamentale d'avec le combat réel se manifeste par le doute qu'elle a instauré sur l'*efficacité* de ces activités : un débat récurrent sur ce thème agite la communauté des pratiquants, de manière stérile puisque aucune situation de la vie « réelle » (hors salle ou ring) ne permet de la tester.

Enfin, la codification génère une forme d'affrontement spécifique : des combats menés dans un contexte normé, régi par des codes dont l'application est contrôlée par des arbitres ou des maîtres. Il s'agit d'une nouveauté par rapport aux combats « réels » qui étaient, soit non réglementés, soit réglementés par des conventions au cas par cas, comme dans les duels à l'épée de la Renaissance.



© INA ZHYNKO - UNSPLASH.COM

La codification des combats inverse donc la relation du combattant à l'activité : les combattants ne sont plus les décideurs des conditions de leur affrontement, mais doivent se conformer à des injonctions préétablies et variables pour tous. En corollaire à cette codification, l'existence de règles rend possible l'entraînement spécifique aux seules techniques autorisées. Bien avant le sport moderne et bien loin de leur berceau (l'Angleterre), de telles compétitions et de tels entraînements étaient, par exemple, courants dans l'Afrique précoloniale, avec des rencontres intervillages ou régionales soumises à des « règles strictes et un arbitrage sourcilieux¹⁰ ».

Euphémisation de la violence, restriction et spécialisation gestuelle, cadre temporel et spatial spécifique, fonction annexe assignée à l'activité, contrôle par un tiers, entraînement spécifique : le partage de ces caractéristiques communes par la totalité des arts martiaux, boxes, sports de combat, lutte et autres, autorise à les réunir dans un même ensemble, à les constituer en tant que membres d'un seul groupe, d'une *seule et unique* famille d'activités. Faute de mieux, on peut nommer ce groupe d'activités « combats codifiés » ou, pour des besoins d'écriture, « combats ». L'avantage de ce concept est d'éviter les dénominations spécifiques, qui visent à créer des sous-ensembles à l'intérieur de cette famille d'activités par le biais de vocables tels que « martial », « sport », « do », etc. De telles catégories ne sont pas des données, mais des constructions sociales qui ont été élaborées petit à petit, au fur et à mesure que ces activités, longtemps relativement étrangères les unes aux autres, ont été prises dans un jeu d'interactions de plus en plus dense autour d'enjeux professionnels, commerciaux et symboliques communs. C'est dans le cadre des interactions autour de ces enjeux communs que les promoteurs de ces activités ont instauré des appellations distinctives pour marquer et défendre leurs positions au sein de ce qui s'est progressivement constitué en un véritable champ sociologique. Le but de cet article étant justement de retracer la structuration de ce champ par la mise en évidence du processus de construction de ces catégories distinctives, il ne serait être question ici de retenir l'une d'elles, chargée de ses connotations partisans, valorisantes ou dévalorisantes, pour s'en servir de catégorie d'analyse. À l'intérieur de ce groupe des combats codifiés, un certain

nombre d'activités a traversé un processus spécifique : elles ont été transformées en services marchands, plus précisément en activités professionnelles de spectacle et/ou d'enseignement. Les modifications qui ont affecté ces combats sont telles qu'il semble pleinement justifié de parler de rupture.

(À suivre)

NOTES

1. Robert Farris Thompson, "Black martial arts of the Caribbean", Review: Latin American Literature and Arts, 37, janvier-juin 1987, p. 44-47.
2. La violence est constitutive du combat, les codifications ne font que graduer son niveau de contention ou d'émulation.
3. Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986.
4. Philippe Rochard, « Le "sport antique" des zurkhâne de Téhéran : formes et signification d'une pratique contemporaine », thèse de doctorat en ethnologie, Université de Provence Aix-Marseille I, 2000, non publiée.
5. Joseph S. Alter, *The Wrestler's Body: Identity and Ideology in North India*, Berkeley, University of California Press, 1992.
6. Sigrid Paul, "The wrestling tradition and its social functions", in William J. Baker et James A. Mangan, *Sport in Africa: Essays in Social History*, New York-Londres, Holmes and Meier Publishers, 1987, p. 23-46.
7. Jean-Marc de Grave, *Initiation rituelle et arts martiaux : trois écoles de « kanuragan » javanais*, Paris, L'Harmattan, 2001.
8. Pierre Lacaze, *En garde : du duel à l'escrime*, Paris, Gallimard, 1991.
9. Donn F. Draeger, *The Martial Arts and Ways of Japan*, New York, Weatherhill,
10. S. Paul, *op. cit.*, p. 31.

Encore et EN... CORPS

Au bout de 2 mois de tai chi matinal avec mes élèves, je me fais la réflexion qui suit en les regardant dans la posture du vide: «C'est fou mais, au bout de 2 mois, ils ne sont pas capables de tenir *wuji* tous ensemble ne fût-ce qu'une seconde!» Et l'envie me prend de leur dire: «Mais bon sang, faites un effort, c'est pourtant pas si compliqué!» Mais je me tais et me rappelle.

Pas compliqué. C'est exactement ce que je pensais quand j'ai commencé la pratique il y a de cela quelques années déjà. Et chaque vendredi Marie-Thérèse revenait longuement sur *wuji* et je n'avais qu'une hâte, avancer dans la forme.

Pour moi, *wuji* n'était qu'un passage rapide pour se détendre. L'histoire de quelques secondes. Ce n'était apparemment pas l'idée de Marie-Thérèse. Et donc, élève bien intentionnée, je prends patience, j'écoute et me rends compte qu'il y a détente et détente et que, finalement, j'ai un bassin qui ne sait pas où se mettre pour être bien mis et que *wuji* va être une longue histoire.

Alors, je regarde mes élèves, leur souris et leur dis qu'ils sont beaux. En moi-même je les remercie car finalement ce sont eux qui m'apprennent la patience, encore et toujours, et le lâcher-prise par rapport à mes attentes, car j'ai beau savoir que je n'ai pas à avoir de projet pour l'autre, l'envie est grande de les emmener... Mais ils iront seuls là où ils



PHOTO FARKAS ORSZAGH

doivent aller et, en attendant, je sais qu'il me reste à répéter *wuji* avec eux encore et en... corps.

Et pour finir, quelques témoignages de mes élèves quant à la pratique du tai chi.

– *Je pense que le tai chi m'aide pour les contrôles, je ne stresse plus, mais le mouvement de l'arbre me fait mal aux épaules.* (Dorian)

– *Je trouve ça agréable, car ceci m'aide à rester calme. C'est maintenant très facile le tai chi, ça m'aide beaucoup.* (Lee-Lou)

– *Quand j'ai fini, je me sens bien et je me mets droit (pas couché sur le bureau). J'aime quand on prend l'arbre.* (...)

– *J'aime bien le tai chi, car c'est un art de concentration et de discipline pour*

moi. Et après je me sens très apaisé et c'est très facile. (Abdurrahmane)

– *J'aime quand je suis tendue parce que ça me détend, mais j'aime pas trop quand on doit prendre notre grand arbre, sûrement parce que je suis tendue.* (Lauryn)

– *Le tai chi, c'est chouette parce que ça nous aide à nous calmer, détendre, à penser à autre chose. Mais parfois je n'aime pas trop parce que je n'arrive pas à me concentrer et je pense à autre chose. La figure que j'aime le mieux est l'arbre.* (Éléonore)

Martine PUTTAERT (Battincourt)
Évaluation des Master class
2017-18
Module Wu de Shanghai
18 novembre 2018

Lettre à Xingyi



PHOTO FARKAS ORSZAGH

Autre univers, autre mouvance du corps. Cadence, rythmique, nouveauté... Quand pendant toute une vie on a appris la diplomatie, quand on a appris à contenir et à utiliser des mots dosés, adoucis, sucrés,... polis! Mes amis me conseillent: «Lâche-toi, sors la force... qui... est... en... Toi! (Mmm, déjà entendu ça!) Rentre... de... dans».

«Hou, mais c'est où ça?» J'ai fait beaucoup d'efforts et aujourd'hui... je n'ai pas encore trouvé!

Alors, j'ai adapté! J'ai fait Xingyi gentil!

J'y ai mis ma cadence, je me suis évoqué des images sautillantes de feuilles

tranquillement déposées sur le sol, chatouillées par le vent, déplacées en saccades capricieuses, et abasourdies, soufflées sauvagement par Dame la bourrasque.

Une feuille paisible, rosie par l'automne, voilà une belle évocation! Une feuille poussée dans le dos par une force extérieure. Parce que la feuille, elle n'a pas de force intérieure pour la propulser, sa force intérieure, elle la distille dans ma tisanière...

Puissante évocation! Reste plus qu'à la confiner dans la sphère cérébrale et laisser se construire l'image suivie d'une mobilisation corporelle, une dynamique expressive et de foncer droit devant!

Xingyi, il te faudra m'appivoiser mais ne désespère pas, il m'a fallu de longues années pour tenir sur une jambe alors... tous les espoirs sont permis!

Rose HUPEZ (Mons)
Évaluation des Master class 2017-18
Module Sun-Xingyiquan
18 novembre 2018

L'interaction du corps humain et du cosmos

En participant à la master class Xingyiquan et style Sun, j'ai souhaité enrichir mon expérience de la pratique « pour mieux reconnecter au corps, l'habiter et être à l'écoute de ses besoins. »

Si le corps humain intègre le cosmos, le cosmos intègre aussi l'humain. Qu'advient-il de cette interaction ?

Mais tout d'abord, qu'en est-il de la forme ?

Pour chaque étape de l'apprentissage et de la pratique du Xingyiquan, le pratiquant gardera à l'esprit la nécessité de travailler la fluidité en restant connecté à son centre et à la terre, à des degrés divers selon son niveau de pratique.

L'apprentissage de la forme a, en premier lieu, nécessite l'intégration des alignements ainsi que le travail de la tonification et de la souplesse pour que naisse l'ouverture des chaînes musculaires et articulaires dans une posture compacte.

Ensuite, pour chaque élément, il a fallu tenter l'unité du corps, parfaire l'ancrage, intensifier la conscience de l'axe pour développer l'habileté à enchaîner les variations de la forme en veillant néanmoins à accumuler de l'élasticité pour libérer la force.

Le tout permettant de développer une attitude martiale dans un travail en profondeur.

L'énergie se rassemble alors vers le centre, la force est concentrée et produit une expansion vers les extrémités. La mobilisation intégrale de l'unité corps/conscience du corps/esprit guide alors la sortie de force sur une distance courte pour produire l'explosivité et la fulgurance qui caractérisent la dynamique du Xingyiquan.

Qu'en est-il de la forme dans son aspect cosmologique ?

Le propos ici n'est pas d'analyser en profondeur les textes mais de présenter très brièvement différentes facettes qui

permettent de créer une cohérence dans la découverte des 5 éléments.

Le sujet est extrêmement complexe. Je précise donc que mon apport personnel ne réside que dans l'organisation des extraits qui suivent.

Pour cette partie de l'exposé, je me suis référé aux livres suivants en les agençant pour faire sens dans un bref exposé :

- E. Caulier, Comprendre le Taijiquan, EME, 2010
- C. Despeux, Taiji Quan, art martial, technique de longue vie, Guy Trédaniel, 1981
- Jean Bernard Rishi, Sagesse de la Chine Traditionnelle, DO-IN, Centre Européen du Yoga, Paris
- Isabelle Robinet, Comprendre le Tao, Albin Michel, 2002

En préalable, je vous propose le rappel de trois notions : « Le souffle primordial est un... L'un dynamique et producteur est souvent associé au souffle. »

« Le Deux est la dualité représentée par le yin et le yang... »

« Le Trois est leur harmonie fertile. »

« Le Tao est fondamentalement vide et a engendré le Faîte suprême, le Taiji.

Le Taiji s'est transformé et il y eut d'abord l'Un. L'Un s'est divisé en deux. Le Deux a engendré le Trois. Les Quatre Images (quatre saisons ou quatre trigrammes fondamentaux du Yi king) et les Cinq agents en sont issus. »

Par ailleurs, on lira également ceci : « Le yin et le yang se transformèrent et formèrent les Cinq Agents que sont le Bois, le Feu, le Métal, l'Eau et la Terre. On les appelle aussi les Cinq Souffles »

Selon Jean Bernard Rishi, le Hong Fan est considéré comme l'un des plus anciens traités de la philosophie chinoise. Il met en relief les correspondances qui peuvent être établies entre les 5 éléments et les parties du corps humain.

« Si nous plaçons les 5 éléments sur une roue du Tao,

nous constatons que toute chose se transforme en son contraire.

Ainsi : le bois transmet son énergie au feu,
le feu procure son énergie à la terre,
la terre transmet son énergie au métal,
le métal libère son énergie dans l'eau,
l'eau donne son énergie au bois... » (p.46)



Les Cinq Agents sont reliés aux saisons, ils alternent cycliquement. «La théorie des Cinq Agents rend compte de la croissance et de la décroissance des êtres et des choses...». Chaque agent est susceptible d'être «conquis» ou détruit par celui qui est plus fort que lui.

« Ainsi : le bois peut recouvrir la terre,
le feu peut fondre le métal,
la terre peut retenir l'eau,
le métal peut couper le bois,
l'eau peut éteindre le feu. » (p. 46)



L'alimentation est également en lien avec les éléments et chaque élément est en rapport avec une fonction du corps. Dans ce qui suit, le premier organe est yang et le second yin.

« Ainsi : le bois correspond au foie (yang) et à la vésicule (yin),
le feu correspond au cœur (yang) et au petit intestin (yin)
la terre correspond à la rate (yang) et à l'estomac (yin)
le métal correspond aux poumons (yang) et au

gros intestin (yin)
l'eau correspond aux reins (yang) et à la vessie (yin). » (p. 46)



« La Terre a un statut à part. La disposition sous forme de schéma nous montre que la Terre se trouve au centre en connexion avec les 4 autres éléments. Elle est dite n'avoir pas de place fixe car elle est partout, et son rôle est celui d'une «entremetteuse», ainsi que l'appellent les alchimistes. »

« Le Taiji a été localisé dans le ciel comme étant l'étoile polaire, arbre immuable autour duquel tourne la voûte céleste. Les déplacements sont mis en relation avec les 5 éléments. »

« La colonne vertébrale est un pilier, un axe autour duquel les choses s'ordonnent. L'homme est alors le lien entre le ciel et la terre. Par les pieds, il reçoit l'énergie de la terre, par la tête l'énergie du ciel. »

« Ainsi, l'adepte du Taiji Quan, par sa tenue correcte, contribue au bon ordre du monde.

Il se laisse imprégner des forces sacrées de l'univers et par une série de gestes et de déplacements ritualisés, effectués dans les 8 directions, il se rend maître du temps et de l'espace. »

Les 5 souffles ayant été replacés dans leur contexte global et dans leur cycle d'apparition, comme le dirait Jean François Billeter dans ses notes sur Tchouang-Tseu et la philosophie, « Il faudra creuser cela. »

Je remercie sincèrement Michèle et Mee-Jung pour leurs observations régulières ainsi qu'Henri pour son aide ponctuelle. Merci également à Éric et Georgette ainsi qu'aux différents partenaires que je croise au fil du temps dans un climat de bienveillance.

S.D. (Soignies)
Évaluation des master class 2017-18
Module Sun-Xingyi
18 novembre 2018



28 avril - 12.00h - 18h

Fête annuelle de notre école

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
4, r. de la Filature – 7034 Obourg



PHOTOS CAP

Plus d'info : voir page 3

3 - 7 août

Stage international d'été



5 bonnes raisons pour s'offrir

Des vacances pas comme les autres

- 1) un cadre unique : l'abbaye de Saint-Denis en Brocqueroie (Hainaut)
- 2) une formule souple : week-end ou plus, 5 jours pour les plus gourmands
- 3) un accueil chaleureux
- 4) un enseignement de qualité adapté au niveau de chacun
- 5) un repas de midi dans l'air du temps : produits de saison et producteurs locaux.

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
4, r. de la Filature – 7034 Obourg

Infos: <https://taijiquan.be/event/stage-international-dete-2019/>



PHOTOS CAP

Modules de master class



PHOTO CAP

Les modules de master class sont enseignés par Éric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu. Chaque module de master class comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Éric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be

Module 1 – Sun et Xingyiquan (2^{ème} partie)

Programme : Forme des 10 postures du style Sun
Xingyiquan (la voie du corps et de l'esprit) : formes des 12 animaux.

Dates : 15-16 décembre 2018, 16-17 février 2019, 6-7 avril (résidentiel), 18-19 mai

Lieu : Abbaye de Saint-Denis (4, rue de la Filature – 7034 Saint-Denis)

Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines – 6792 Battincourt)



PHOTO CAP

Module 2 – Wu de Shanghai (2^{ème} partie)



PHOTO CAP

Programme : travail intérieur, les 8 techniques fondamentales, forme des 45 postures.

Dates : 5-6 janvier 2019, 2-3 février, 16-17 mars, 4-5 mai (résidentiel)

Lieu : École communale fondamentale de Hyon
(r. Louis Piérard, 1 – 7022 Hyon)

Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines – 6792 Battincourt)

Pratiquer le Taijiquan à l'École Éric Caulier

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205 - 1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 et de 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

École des Ursulines (Hall 3)
Rue Valenciennoise, 1 - 7000 MONS
(en face du parking de l'hôpital Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 et de 19h15 à 21h00

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Éric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

GENT

Graaf van Vlaanderenplein, 2
Le vendredi de 10h15 à 11h45

HENSIES

Ecole communale du Centre - Av. de l'Europe
Le mardi de 17h30 à 18h45

JURBISE

Ecole communale de Masnuy-St-Jean
Rue du Bois de Genly, 1
Le lundi de 19h00 à 20h15

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Salle St-Martin - Rue de l'Eglise, 37
Le lundi de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring - Kareelstraat
Le mercredi de 19h00 à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent - Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi de 18h30 à 19h45

TOURNAI

Centre Saint-Paul - Rue Saint-Paul
Le lundi de 19h00 à 20h30

En France :

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi de 19h00 à 22h00

MAUBEUGE (F)

Salle des fêtes Pierre-Louis Fresnel (derrière la piscine)
Quartier de l'Épinette
Le jeudi de 18h30 à 20h30

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy

Reste en notre souvenir : Paul Schmitt

Direction et conception des cours :

Éric Caulier, diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan

Professeurs :

Georgette Methens-Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ;

Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Battincourt) ;

Michèle Van Hemelrijk, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ;

Paul Lauwers, 3^{ème} duan (Uccle) ;

Marco Pignata (Taranto, Italie) ;

Michelle Cornelis, 2^{ème} duan (Pepingen) ;

Jean Coton, 2^{ème} Duan (Mons) ;

Fabrice Dantine, 2^{ème} Duan (Montigny-le-Tilleul) ;

René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt).

Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} Duan (Mons, Tournai) ;

Mee-Jung Laurent (Mons, Soignies) ;

Instructeurs :

Isabelle Bribosia, 2^{ème} Duan (Gent) ;

Luc Deknop (Pepingen) ;

Martine Dukan (Xivry-Circourt, F) ;

Mathias Kaes, 2^{ème} Duan (Battincourt) ;

Monique Naeije (Hensies) ;

Michel Senelle (Tournai).

Luc Vekens ;

Martine Andries, 2^{ème} Duan (Maubeuge, F) ;

Philippe Sautois (Colfontaine, Jurbise, Mons) ;

Initiateurs :

Henri Behr (Soignies) ;

Caroline Coppée (Montigny-le-Tilleul) ;

Vincent Gallé-Fontaine (Battincourt) ;

François Glorie (Bruxelles) ;

Rose Hupez (Colfontaine, Jurbise) ;

Martine Puttaert (Battincourt) ;

Jacques Badin (France) ;

Pascale Decoster (Pepingen) ;

Hélène Horeau (France) ;

Henri Lavie (France).

« Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories ».

Albert Einstein

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders

Roger Descamps



Le sens du mouvement

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,

au **065/84.63.64**

C.A.P. asbl,

rué Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

Inscriptions - Cotisations :

Inscriptions :

sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle :

30 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire :

consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.



SOMMAIRE

ÉDITO 2

FÊTE ANNUELLE

L'HIVER EN BREF 3

SANTÉ

La conception chinoise de l'être humain, du corps et de la santé 4

REGARD

La codification des pratiques martiales.

Une approche socio-historique. 8

CE QU'ILS EN DISENT

Encore et EN... CORPS 13

Lettre à Xingyi 14

L'interaction du corps humain et du cosmos 15

AGENDA 17

MASTER CLASS 18

PRATIQUER LE TAIJQUAN 19

<http://www.taijiquan.be>